



LUIS MARTÍNEZ SAAVEDRA.

Avec Maurice Cheza et Pierre Sauvage, il est l'un des auteurs de cet impressionnant dictionnaire.

« Certains pensent que la théologie de la libération appartient au passé. Or, son impact a été et est toujours considérable, témoigne Luis Martínez Saavedra, Chilien et Luxembourgeois, professeur à Lumen Vitae. *Beaucoup de gens sont engagés dans la lutte contre la pauvreté. C'est une expérience spirituelle dans laquelle Dieu est découvert comme bienveillant par rapport à l'homme et à la femme qui souffrent. Il les accompagne dans leur lutte pour la dignité. C'est une quête de fidélité à Jésus-Christ.* »

Comme preuve de cette actualité, un dictionnaire consacré à ce courant de pensée vient de paraître, dont Luis Martínez Saavedra est l'un des coauteurs. « *De nouvelles problématiques apparaissent aujourd'hui qui bénéficient de l'approche de cette théologie, poursuit-il. Parmi les thèmes actuels : les femmes dans la société et dans l'Église, les*

« Un engagement clair en faveur des pauvres et contre les inégalités. »

minorités noires et les migrants conçus comme personnes à libérer; les laissés-pour-compte, les jeunes en Occident qui ont perdu le goût de la vie... La terre, aussi, fait l'objet de réflexions, en tant que réalité menacée. Ce souci relève de l'écothéologie, dans la droite ligne de la pensée de Leonardo Boff. Ces sujets intéressent et inspirent le pape François dont les racines sont en Amérique Latine. »

MINORITÉS OPPRIMÉES

Libérer les pauvres en prenant au sérieux la parole biblique sur la justice : c'est à partir de cette aspiration qu'a vu le jour la théologie de la libération. Pratiquant « *l'option préférentielle pour les pauvres* », elle se fait la porte-parole des minorités opprimées et s'engage, au nom de la foi en

un Dieu libérateur, dans une lutte contre les inégalités. L'expression est née à Chimbote, au Pérou, durant l'été 1968, sous la plume de Gustavo Gutiérrez, alors aumônier d'étudiants péruviens. Un mois plus tard, la deuxième conférence du Conseil épiscopal latino-américain (Celam) s'est réunie à Medellín, en Colombie, autour du thème de « *l'Église dans la transformation de l'Amérique latine, à la lueur de Vatican II* ». Cet événement a marqué la naissance d'un mouvement qui avait été amorcé plusieurs années auparavant.

Au cours du Concile, en effet, plusieurs initiatives avaient été prises par des évêques, dont la majorité venait d'Amérique latine, pour sensibiliser l'Église institutionnelle au problème de la pauvreté. Sur le terrain, les évêques se mettaient à l'écoute du peuple des pauvres. Pourtant, à l'origine, certains d'entre eux étaient conservateurs et parfois proches d'un pouvoir injuste. Tel l'archevêque Oscar Romero, avant qu'il n'opère une véritable conversion à la suite de l'assassinat de son ami jésuite Rutilo Grande.

RAISONS D'AGIR

Dès 1965, dans cette partie du continent américain, toujours, le mouvement des communautés ecclésiales de base (CEB), très actif depuis plusieurs années, reçoit l'appui de la Conférence des évêques du Brésil. Ces communautés, apparues dans ce pays à la fin des années cinquante, sont constituées de chrétiens issus des classes populaires et de minorités. Elles se réunissent à quelques dizaines autour de responsables, souvent des laïcs, hommes ou femmes, pour pratiquer la relecture de leur expérience quotidienne à la lumière de la parole de Dieu, où elles puisent des raisons d'espérer et d'agir. Le modèle s'exporte rapidement dans d'autres pays du continent. De ces noyaux vont naître des actions concrètes de lutte contre la pauvreté.

Parution d'un Dictionnaire historique

La théologie DE LA LIBÉRATION, TOUJOURS INSPIRANTE

Chantal BERHIN

Née en Amérique latine il y a près de cinquante ans, cette pensée théologique a marqué l'histoire de l'Église et continue d'inspirer de nombreux chrétiens partout dans le monde.

Ces signes avant-coureurs sont évidemment retracés dans *Le Dictionnaire historique de la théologie de la libération* récemment publié. Cette somme raconte les circonstances de la naissance du vocable, la formation des penseurs et acteurs de ce courant de pensée, souvent en Europe et même en Belgique, les différentes étapes de son évolution, les oppositions rencontrées, etc. L'un de ses auteurs, Maurice Cheza, professeur émérite de l'UCL, souligne l'importance des échanges entre l'Europe et l'Amérique du Sud. « *Plusieurs théologiens latino-américains se forment en Europe, et certains en Belgique, à Louvain, note-t-il. Dans l'autre sens, des prêtres diocésains d'origine européenne, que l'on nomme les "Fidei Donum", arrivent en Amérique latine où ils sont confrontés à une situation d'extrême pauvreté. Ils appliquent la méthode "voir-juger-agir", héritée de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC) initiée par le cardinal Cardijn. Parmi ces prêtres, se trouve*

le Belge Joseph Comblin qui sera très actif dans le mouvement. »

THÉOLOGIENS SANCTIONNÉS

À plusieurs reprises, les relations ont été tendues entre les représentants de l'institution et les acteurs de la théologie de la libération. Celle-ci a notamment été violemment combattue par Jean-Paul II, avec l'appui de Joseph Ratzinger, futur Benoît XVI, alors Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Plusieurs théologiens, parmi lesquels Leonardo Boff et Gustavo Gutiérrez, ont d'ailleurs été sanctionnés. Et certains d'entre eux se sont vu interdire tout enseignement et toute publication. Cette attitude de la hiérarchie catholique s'explique probablement par les origines est-européenne d'un pape qui a appris à détester le communisme et, globalement, toute idée dite « de gauche ». Il reproche l'usage d'une grille de lecture inspirée du marxisme, appliquée aux événements

et aux situations vécues sur le terrain.

Il est exact que les évêques, les prêtres et les communautés religieuses d'Amérique du Sud se sont basés sur ce qu'ils voyaient. Les rapports de domination des riches sur les pauvres, d'une part, une certaine lecture de la Bible, de l'autre, les ont amenés à réfléchir sur les causes structurelles des inégalités, au lieu de se limiter à constater la pauvreté et à pratiquer une charité de type paternaliste. C'est cette lecture et le sens donné au terme « libération » qui ont dérangé Rome. ■



Maurice CHEZA, Luis MARTÍNEZ SAAVEDRA et Pierre SAUVAGE (dir), *Dictionnaire historique de la théologie de la libération*, Paris-Namur, Éditions jésuites, 2017. Prix : 52,00 €. Via L'appel : - 10% = 46,80 €.

INDICES

GOUTTE D'EAU.

Des appartements appartenant au St-Siège hébergent, au sein même du Vatican, trois nouvelles familles de réfugiés syriens arrivés récemment, deux chrétiennes et une musulmane. Elles remplacent les familles accueillies depuis 2016, devenues indépendantes grâce à l'aide qui leur a été fournie.

CATHOBAR.

Chaque dimanche, l'église de Brielen, près d'Ypres, se transforme après l'eucharistie en bar dominical. Le dernier café du hameau ayant fermé, les paroissiens n'avaient plus de lieu de rencontre. Ils sont désormais autorisés à prendre l'apéro dans l'église. À condition d'avoir préalablement assisté à la messe.



SOUMETTRE OU ENTRER ?

La « nouvelle » version du Notre Père prévue dans le Missel romain en langue française comprend un changement de taille : la sixième demande de la prière n'est plus « *Et ne nous soumetts pas à la tentation* » mais « *Et ne nous laisse pas entrer en tentation* ». Davantage qu'une nuance, un changement de point de vue... Le nouveau texte est d'application dans les paroisses dès le week-end de Pentecôte 2017.

SAINTS.

Seize saints catholiques, dont Blandine de Lyon, Geneviève de Paris ou Patrick d'Irlande, sont désormais inscrits au calendrier orthodoxe russe. Ainsi en a décidé son Saint-Synode. Ces nouveaux-venus sont tous antérieurs au grand schisme d'Orient de 1054.